

fanatiques qui “pourraient faire éclater l’Union des Etats, faire de la charpie avec sa Constitution et même brûler le dernier exemplaire de la Bible plutôt que de laisser l’esclavage durer une heure de plus”.¹

Lincoln émit l’opinion suivante sur la création d’une colonie noire à l’étranger : “ La séparation des races est le seul moyen d’éviter le mélange, mais une séparation immédiate s’avère impossible. La meilleure voie à suivre est de garder les deux races à part, là où elles ne se sont pas encore mélangées. Une telle séparation, si elle devait avoir lieu, pourrait s’effectuer par la voie de la colonisation. L’entreprise est difficile sauf si on veut vraiment la réaliser. Ce qu’une telle colonisation demande maintenant, c’est une réelle volonté. Deux éléments y concourent : la morale et l’intérêt personnel. Pensons plutôt que ce serait bien et en même temps utile. De toute façon, il ne serait pas contraire à nos intérêts de renvoyer les Africains sur leur terre natale. Nous devons trouver le moyen d’y arriver, quelle que soit l’importance de la tâche à accomplir”.² Lincoln laissa donc entendre qu’il était partisan de la création d’une colonie en Afrique. Une telle colonisation, dans les Etats libres du Nord, avec des Noirs provenant du Sud, existait depuis longtemps. Prenons l’exemple d’Edward Coles du comté d’Albemarle (Virginie). Cet homme hérita de son père un grand nombre d’esclaves. En avril 1819, il les emmena avec lui en Illinois, les établit sur des terres qu’il avait achetées près d’Edwardsville et leur donna à chacun 60 hectares. Comme beaucoup d’autres Virginiens qui optèrent pour l’émancipation, M. Coles perdit beaucoup d’argent en se séparant de ses esclaves et en prenant à sa charge leurs frais d’installation. Toutefois, il eut à subir le courroux et l’opposition des habitants de cet Etat, en l’occurrence celui de l’Illinois de M. Lincoln.³

Il semblerait que Messieurs Booth et Lincoln se trouvaient sur la même longueur d’onde lorsqu’en 1859, ce dernier émit le propos suivant : “ L’égalité avec les Noirs, de la fumisterie ! Pendant combien de temps encore, le gouvernement d’un Dieu grand assez pour bâtir et maintenir l’univers, laissera-t-il des filous vendre un tel morceau de démagogie et des gogos l’avalier ?”⁴ Alexander Stephens, le vice-président de la Confédération, déclara : “ Notre nouveau gouvernement se fonde exactement sur l’idée opposée. Nous en avons spécifié les bases, il repose sur la grande vérité que le Nègre n’est pas égal au Blanc et que l’esclavage est sa condition normale et naturelle”.⁵

A propos d’égalité raciale, M. Lincoln a dit : “Je ne suis pas et n’ai jamais été favorable à une égalité politique et sociale entre les races blanche et noire (...) Je ne suis partisan ni de leur laisser occuper une fonction publique ni des mariages entre Blancs et Noirs et j’ajouterais qu’il y a trop de différence entre ceux-ci pour qu’ils puissent vivre ensemble sur base d’une égalité sociale et politique. Attendu qu’ils ne peuvent pas vivre ainsi et qu’ils doivent néanmoins rester ensemble, ce sera dans la relation de l’inférieur au supérieur. Comme n’importe quel autre homme, je tiens à occuper la position supérieure réservée à la race blanche”.⁶ Je vous le demande, quelle sorte de liberté est-ce cela ? Il apparaît donc que M. Lincoln se prononça sur la supériorité de la race blanche. Booth n’a-t-il pas prétendu la même chose ?

¹ T.J. Dilorenzo, “The Real Lincoln” (Prima Publishing, Roseville, C.A. Member of the Crown Publishing Group, a division of Random House, N.Y., 2002, pp. 14-15.

² “Abraham Lincoln at Springfield, Illinois”, 26 juin 1857.

³ B.B. Munford, “Virginia’s Attitude toward Slavery and Secession”, New York, 1909, pp. 66-67.

⁴ R. Basler (édit.), Collected Works of Abraham Lincoln, vol. III, New Brunswick, N.J., 1953, p. 399.

⁵ “The Surratt Courier”, septembre 2002, p. 5.

⁶ Ibid.

Un mois avant le début de la guerre, que le Sud aurait soi-disant déclenchée pour préserver l'esclavage, le président Lincoln s'exprima comme suit lors de son discours inaugural du 4 mars 1861 : *“Je n'ai pas l'intention, directement ou indirectement, d'intervenir à propos de l'esclavage dans les Etats où il existe”*. Si nous devons croire ses paroles, il considérait que la souveraineté des Etats (autrement dit les droits des Etats) s'inscrivait clairement dans la Constitution. En quoi, alors, le vice-président confédéré Alexander Stephens et le président Lincoln différaient dans leurs propos ? Quel était le principe qui les opposait ?

Lincoln ajouta ceci durant son discours inaugural : *“Toute personne qui fuirait dans un Etat pour échapper au travail ou au service auquel elle est légalement contrainte dans un autre Etat, ne sera pas obligée d'accomplir ailleurs le même travail ou le même service. En revanche, cette personne sera restituée à celui à qui elle doit ses services, s'il en introduit la demande”*.

Le 22 septembre 1862, Lincoln émettait sa Proclamation d'Emancipation. Elle entra dans l'histoire comme la manifestation des vertus humaines du président Lincoln et la véritable justification de la guerre civile : la libération des esclaves. Nous citons la partie la plus importante de ce texte : *“Au 1^{er} janvier 1863, toutes les personnes détenues en esclavage dans un Etat ou dans une partie d'Etat bien précisée seront déclarées libres si le peuple de l'Etat ou de la partie d'Etat en question est encore en rébellion contre les Etats-Unis...”*⁷

D'après ce texte, les Etats suivants auraient dû affranchir leurs esclaves : l'Arkansas, le Texas, la Louisiane (à l'exception de quatorze comtés et de La Nouvelle-Orléans), le Mississippi, l'Alabama, la Floride, la Géorgie, les Carolines du Nord et du Sud et la Virginie (à l'exception de six comtés ainsi que de ceux de Northampton, Accomack, Berkeley, Elizabeth City, York, Princess Anne et les villes de Norfolk et de Portsmouth). Ces exceptions sont évidemment les régions que les forces de l'Union occupaient ou avaient déjà reconquises à cette date. En outre, la déclaration d'Emancipation de Lincoln ne s'appliquait pas aux Etats esclavagistes restés fidèles à l'Union, à savoir : le Maryland, le Kentucky, la Virginie de l'Ouest, le Delaware et le Missouri.⁸

Le *Spectator* de Londres observa sarcastiquement : *“Le principe de cette proclamation n'est pas qu'un être humain ne peut pas en posséder un autre, mais qu'il ne peut pas exercer cette possession s'il n'est pas loyal aux Etats-Unis”*.⁹

La proclamation de Lincoln rendit furieux beaucoup de Nordistes. L'objet du conflit avait changé. Il ne s'agissait plus de sauver l'Union, pour laquelle mon arrière-grand-père, un immigrant suisse, combattit et mourut, mais de libérer le peuple noir. Il en résulta que les immigrants sans le sou, les “pauvres blancs” nordistes et les Noirs vivant dans le Nord s'en épouvantèrent. Ils pensaient que les anciens esclaves arriveraient en masse du Sud pour leur prendre leur travail, leur logement et leurs moyens de subsistance. Pour comble de la mesure, le Président requit encore davantage d'hommes en instaurant la conscription obligatoire. Cinq régiments qui avaient combattu à Gettysburg partirent d'urgence pour New York afin d'y réprimer les émeutes qui y avaient éclaté contre la conscription. On estime que l'armée abattit un millier de civils et qu'un nombre inconnu de ceux-ci périrent au cours des troubles. Le colonel anglais

⁷ J.B. McClure (édit.), *Abe Lincoln's Stories and Speeches*, Chicago, 1897, p. 443.

⁸ Dilorenzo, *Real Lincoln*, p. 36.

⁹ *Ibid* p. 36.

Arthur Fremantle fut témoin de cette affaire et il en parle dans son livre *“Three Months in the Southern States : The 1863 War Diary of an English Soldier”*.

Dans une de ses lettres au secrétaire au trésor Salmon P. Chase, le président Lincoln lui-même admit que sa proclamation n’était guère qu’une mesure de guerre et pas une véritable démarche en direction de l’émancipation des esclaves.¹⁰

Il est probable que les propos les plus injurieux tenus à l’égard de la race noire, en ce compris ceux que John W. Booth prononça, sortirent de la bouche de Lincoln lors de son entretien avec le vice-président Stephens durant la conférence de paix de Hampton Roads, en 1865. Quand Stephens demanda ce qu’il adviendrait des esclaves émancipés sans argent ni instruction, en guise de réponse, le Président récita sarcastiquement les paroles que chantait un ménestrel bien connu : *“débrouille-toi, goinfre-toi ou meurs”*.¹¹

Napoléon Bonaparte aurait dit : *“L’histoire n’est qu’une fable que l’on accepte”*. Samuel Butler fit remarquer : *“Dieu ne peut altérer le passé mais les historiens le peuvent”*. L’écrivain Aldous Huxley déclara également : *“Tu connaîtras la vérité et la vérité te rendra fou”*. Quant à moi, j’ajouterai : *“J’espère que je n’ai rendu fou personne”*.



Extrait de la Proclamation d'Emancipation de Lincoln (Maryland Historical Society)

¹⁰ Ibid p. 37.

¹¹ A. Stephens, *A Constitutional View of the Late War between the States*, Philadelphia, 1870.